

JACQUES NASSIF
Pays de Soulages

I

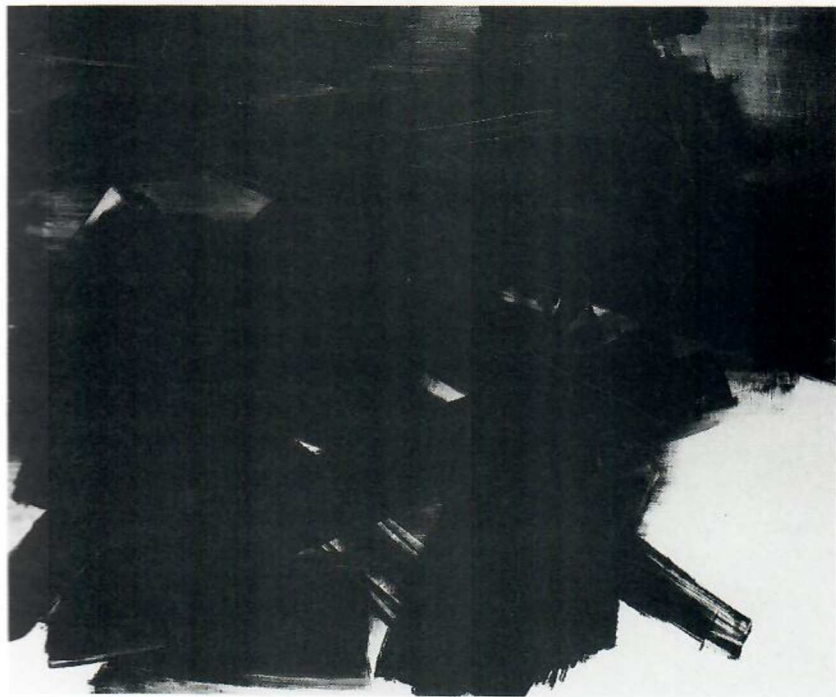
Signe
Est en ce pays
Sous la main
La moindre pierre ou poutre
Est arc-boutant ou architrave
Point reste mais matière
Le cactus vient diapason
La tuyauterie d'orgue
Se montre plutôt en brisures
Tabulation morne
Appelle tribulations ligneuses
Et toute fenêtre est sensible
Parmi ces glaces en blocs pourpres
Où le visage est comme l'échelle
Penché.

II

A quelques encâblures de là
Jeté sur un dolmen instable
L'entablement est de loin grimace
Mais d'un alignement d'élytres
Comme une écriture d'ossements
La porte vous mène sur un fleuve de gueuses
Où les piles des appontements
Sont à loisir déplaçables
Prouesse fauve

III

Pour le descendre par l'escalier rugissant
Le long des toitures amoncelées
A travers cet amalgame de chaînes plates
La couleur a mangé le relief
Laissant coiffure et visage
Indistinguables
Ce sont maintenant dans l'absence de bruit
Matériaux avant-coureurs d'espacements tristes
Appréhensions d'épures
Promesses d'abandonnements
L'on est pieds et poings liés
Comme flûte-à-bec



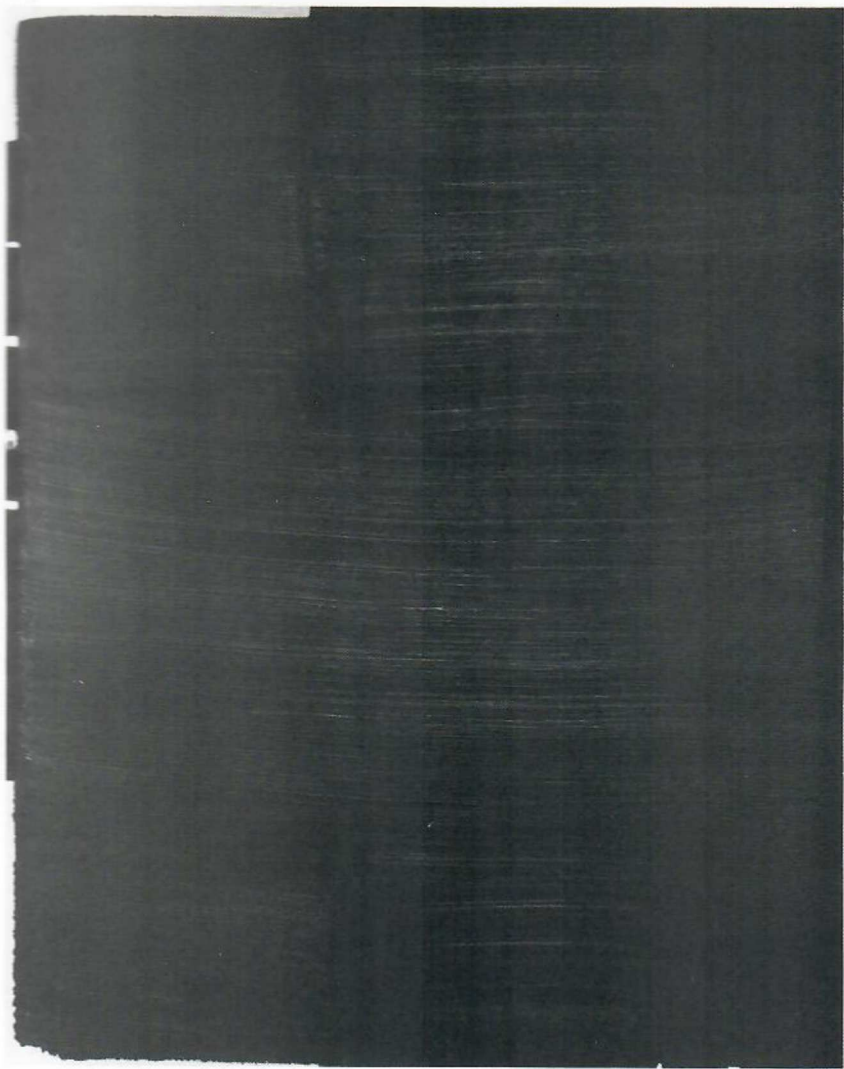
Pierre Soulages
18 Avril 1959
Huile sur toile, 130 x 162 cm
(Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne)

IV

Il faut passer l'escalier de briques bleues
Encastrées désordonnement
On dirait un étalage de cartouches
Avec un canif non plié
Pour découvrir
En une roide plongée sous l'écart
Patère pertuisane et cimeterre
Chignole étau tenaille
Faïence bleue et fanons roses
Surplombé tout cela de gargouilles fonctionnelles
Réduites à exprimer le nez

V

Mais non loin de là
C'est la rouilleuse sanguinolence
De lèvres aperçues de la forge
Par un terrain glissant
Et lumineux lumineux
Où l'on aimerait ramper des yeux
Et s'établir à l'abri des pilastres
Des ruptures et des commencements
Honte dans un sac
L'escalier de même est en feu
Qui reste à lécher les pas
En souffrance comme toutes les lettres



Pierre Soulages
Peinture 1979
Huile sur toile, 220 × 175 cm
(Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne)

VI

C'est d'ailleurs l'érosion même
Que cette main rougeoyante
Tirons le praticable
D'un coup de pistolet jaunissant
C'est le vent
Sur des robes longtemps suspendues
Comme aubes de prêtre oublieux
Mais l'arbre tout près
Est glauque comme un étang
Renâclant sa rumination pleine
Reste la rugosité

VII

Et dans l'oubli de son axe
C'est maintenant l'emplacement de ronde
Avec cet alignement de fusils
Muraille carnassière
Sinueusement
On ne revient jamais sur ses pas
Meurtrières et machicoulis
Sont seulement prévisibles
Mais là où le hideux se déconcerte
Un hublot entre des vagues plates
Qui ne se recouvrent pas
Découvre le masque en pleurs
Sur la commissure

VIII

La nuit cendrée
Il y a un pont
entre les yeux
L'un ouvert l'autre éteint
Par delà le mirage des étagements
S'étale la chaussée porteuse
Intraversable elle
Mortuaire comme un linceul de cheveux
Elle cache le bleu des pavés
Et l'assassinat des rivières
Obstruées de poutres mortes
Ni ombre ni enfilade
Point d'éraflure
Comme une arête sur un volume
Avant avant encore l'étaillage
Ecriture fiancée
Reniement

Jacques Nassif
Paris, mars-avril 1967



Hans Arp
Deux petits sous un arbre
1931, bois peint, 65 × 46 × 46
(Galerie André-François Petit, Paris)